

?

N°

Le Lien

AVIS

*Les Amis du Grandvaux
ont 40 ans*

BULLETIN SEMESTRIEL
DES AMIS DU GRANDVAUX
Décembre 2015

Siège social : Mairie - 15 Les Guillons
39150 GRANDE-RIVIÈRE

Gérante : Fabienne Lacroix
39150 GRANDE-RIVIÈRE

SOMMAIRE

Le mot de la Présidente	Fabienne Lacroix	2
40 ans de Lien	Bernard Leroy	5
L'album photo de l'exposition	Bernard Leroy	8
Oraison pour une exposition défunte	Liliane Grandmaitre	12
Le petit peuple de l'exposition 2015	Bernard Leroy	13
Vélo Columbia sans chaîne de 1898	Roger Grandmaitre	14
La cuisinière de chez La Louise	Roger Grandmaitre	15
Fleurs de saisons	Josette Macle	16
L'eau dans nos villages (suite du n° 79)	Jean Louvier	17
Il était une fois...la « maison de vieux » de La Louise	Fabienne Lacroix	18
Retour aux Vernes	Maryse Hugon	19
Louis Bouvier fait de la publicité...	Jean-Claude Mayet	20
Le passage de la charrue et le déneigement	Marcel et Michel Bénier	24
Le déneigement à La Chaux-du-Dombief	Jean-Louis Michel	25
Les pérégrinations de la tortue Titine	Christiane Gauthier	26
À lire...	Bernard Leroy	27

*1^{ère} page : le garde champêtre, aquarelle d'Andrée Fearnbaed
et carte postale ancienne, collection Robert Clément.*

1^{ER} SEMESTRE 2016 : LE CALENDRIER

Conférence de printemps : Le thème et la date précise ne sont pas encore connus.

Assemblée générale : vendredi 29 avril à 20 heures, mairie de Saint-Laurent.

Sortie du 1^{er} mai : sur la journée avec repas du midi. Des contacts sont en cours pour visiter le musée des pompiers et le musée rural à Saint-Aubin.

Promenade géologique en Grandvaux : en juin, date à fixer. Avec Michel Campy, géologue.

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

En juillet, nous vous annonçons que les 40 ans de la vie de l'association seraient retracés lors de l'exposition estivale, mais cela n'a pas été possible à ce moment-là et nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. C'est donc en novembre, à la demande de la toute nouvelle directrice du Foyer logement, que nous avons investi en grande partie les communs de la résidence pour évoquer ce qui a été fait en quatre décennies. L'exposition est restée en place du 10 au 22 novembre. Le 14, nous étions réunis pour souffler les 40 bougies du foyer et des Amis du Grandvaux, tous deux

quadragénaires et liés par le souvenir de la même personne, Louise Mignot, dont le portrait géant (réalisé à partir de l'unique photo que possèdent « Les Amis du Grandvaux ») accueillait les visiteurs.

Au fil du temps (que nous avons matérialisé sur des troncs d'arbre), combien de rencontres, combien de mains serrées, combien de mains tendues vers d'autres, combien de liens humains ? Voilà ce qu'étaient censées représenter toutes les ribambelles de personnages qui vous guidaient dans cette modeste rétrospective des



activités de l'association. Rétrospective qui aurait pu être chronologique, au risque de paraître un peu lassante, le rythme annuel des événements n'ayant guère évolué au cours de nos 40 années d'existence : deux numéros du Lien, une conférence, une sortie, une exposition presque tous les ans. Alors, comme l'objectif des « Amis du Grandvaux » est de sauvegarder le patrimoine local et que c'est là une ambition très vaste, nous avons préféré inviter les visiteurs à suivre un fil, celui des p r i n c i p a u x thèmes abordés depuis 1975 : patrimoine naturel, historique, bâti, rural, artisanal, culturel, religieux, etc.

Un fil... Symbole, en quelque sorte, du temps qui a passé, qui a filé même, trop vite parfois. Ainsi pour le patois local, qu'on n'a pas eu le temps de sauver... Le fil de la vie, par exemple celle d'une famille de roulier, dont nous avons filmé la vie reconstituée au long des saisons, du départ pour de lointaines contrées, au retour dans le Grandvaux.

Mais aussi un fil qu'on serre pour rapprocher, pour rassembler, pour unir - à l'image de notre Lien

- ce bulletin qui nous relie à nos adhérents pour leur éviter, justement, de... perdre le fil !

Un fil qui nous relie à la nature environnante, celle que le monde « moderne » ne nous montre plus qu'aseptisée, domestiquée, maltraitée, et que nous ne prenons plus guère le temps d'observer, alors que les « anciens », qui la connaissaient sans nul doute mieux que nous, savaient vivre à son rythme.

Avec leurs humbles moyens, les « Amis du Grandvaux » ont à cœur de retrouver ce lien quelque peu distendu.

Lien avec le public aussi : en moyenne, ce sont 2 000 personnes qui viennent chaque année visiter notre exposition estivale : ce n'est pas rien, tout de même !

Enfin, comment ne pas évoquer, puisqu'on parle de lien, celui qui fait se rencontrer « Les Amis du Grandvaux » et les résidents du Foyer Louise Mignot ? Un lien qui, bien sûr, « fonctionne » dans les deux sens : notre association leur propose des activités manuelles, leur projette des films, les invite à réfléchir sur les expositions qu'elle organise ; mais à l'inverse, pourrait-elle se passer de leur mémoire, de leurs souvenirs, de leurs témoignages qui, d'une certaine façon, la nourrissent ? Sans compter, tout simplement le plaisir d'échanger avec eux, de partager leurs activités, d'animer leur vie au Foyer...

En conclusion, il suffisait de suivre le fil, ce fil qui « voyage et coud, coud le temps, coud les liens » (1)...et au bout duquel, Louis Charnu, premier président des « Amis du Grandvaux », nous faisait cette réflexion : « Si on m'avait dit, en 1975 ... ! »

Fa-
La-

(1)

Archive Les Amis du Grandvaux



bienne
croix



Discours des élus et de la Présidente des « Amis du Grandvaux » avant les animations et en présence de tous les résidents et les familles.

Les résidents, leur famille, les amis du Grandvaux et les personnels de l'établissement.



Objets anciens, photos, affiches et textes étaient répartis sur les trois niveaux du bâtiment et sont restés à la disposition des résidents durant douze jours.

Chaque après-midi, des bénévoles de l'association se tenaient à leur disposition pour des explications et recueillir leurs souvenirs.

*D*ès la création des « Amis du Grand-vaux », fin 1975, l'idée d'un bulletin réservé aux adhérents s'est imposée. Modeste, le premier numéro de juillet 1976 comportait quatre pages sans illustration. Les plus anciens lec-



n° 1



n° 10

La sobriété du **premier numéro** était très provisoire : le second comportait déjà dix pages et une photo grand format assez bien reproduite. Jusqu'au **n° 11**, la pagination fluctue mais tend à augmenter. Des photos et des dessins au trait sont régulièrement reproduits. Depuis le début, la place manque pour individualiser une première page : seul un logo en noir et un titre au graphisme très sobre surmontent un premier article. L'impression noire sur papier blanc comporte une seule exception : la première page du **n° 10** est verte. Le contenu s'étoffe, les comptes rendus d'activités sont progressivement complétés par des articles de fond. Les textes des chansons (accompagnés des partitions !), très présents les premières années se font plus rares, mais ne disparaissent pas complètement.

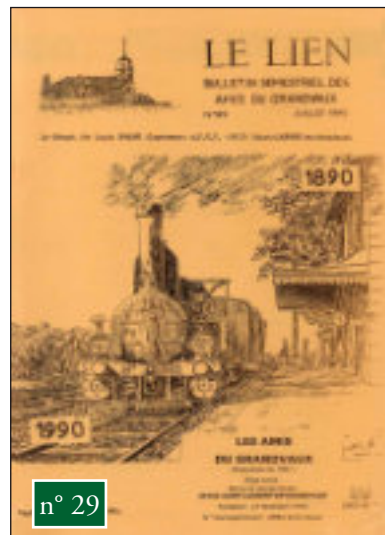
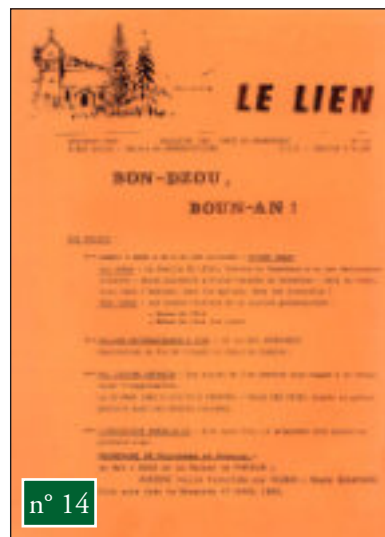
Les fondateurs ont dû passer un certain temps pour savoir comment ils allaient fabriquer la revue. Si le **n° 1** semble avoir été imprimé localement à l'aide de stencils, la solution retenue à partir du second numéro consistait à dactylographier les articles sur un « cliché », confié ensuite à un imprimeur : l'Imprimerie Jurassienne à Saint-Claude, aujourd'hui disparue. Le résultat était très satisfaisant, la lecture aisée. Cependant, le prix de revient, bien qu'il ne soit pas connu, devait être assez élevé.

C'est sans doute la raison pour laquelle le procédé d'impression semble avoir changé avec le **n° 10** (fin 1980) : jusqu'alors formé de feuilles format A3 pliées en deux, Le Lien est désormais imprimé sur des feuilles A4 agrafées. On constate d'ailleurs une légère régression de la qualité. De façon plus anecdotique, l'utilisation d'une machine à écrire à sphères interchangeables permettant le choix d'une police fantaisie, rend, dans le **n° 13**, certains noms dactylographiés en lettres majuscules, incompréhensibles. Mais l'expérience ne sera pas reconduite. (Notons que ce travers n'a pas disparu, surtout avec les infinies possibilités de nos ordinateurs actuels. Plus sobre, Le Lien que vous avez en mains utilise seulement deux polices pour sa partie rédactionnelle).

Tout change avec le **n° 14** (décembre 1982) : première page sur papier couleur, sommaire relégué en page 2, nouvel imprimeur : l'APER, c'est à dire l'association paroissiale de Saint-Laurent, qui s'est dotée d'une machine performante permettant de satisfaire bien d'autres sociétés que « Les Amis du Grandvaux ».

La forme du Lien se stabilise alors pour quelques années, tandis que la pagination augmente régulièrement (34 pages pour le **n° 22** de décembre 1987) et que les articles de fond deviennent plus fournis, mieux illustrés et logiquement plus nombreux. Fête en 1985, le dixième anniversaire des « Amis du Grandvaux » ne donne lieu qu'à un court article en page intérieure. Dix ans, c'est encore l'enfance.

Puis vient le **n° 29** (juillet 1990). Ce Lien comporte 46 pages, plus question de l'agrafer : le dos sera désormais collé à chaud.



D'autres améliorations sautent aux yeux : la première page reproduit un dessin à la plume grand format (comme le feront les suivantes), un logo redessiné de façon assez heureuse et une nouvelle police pour le titre, plus fine que la précédente, plus élégante, le tout sur papier de couleur. Il faut dire que ce numéro coïncide avec le centenaire de l'arrivée du chemin de fer à Saint-Laurent et il y a tant à dire, à raconter, à montrer...

Avec le **n° 34** (décembre 1992), apparaît un nouveau logo. Stylisé, il représente toujours l'église de l'Abbaye. C'est déjà le logo actuel sans ses couleurs (qui ne deviennent définitives qu'avec le **n° 54**).

À partir du **n° 37** (juillet 1994), l'APEP s'étant dotée d'une nouvelle machine, la première page devient véritablement une page de couverture, illustrée à partir de photos, dessins ou montages graphiques en couleur. Dans les pages intérieures, la reproduction d'images en quadrichromie devient possible, le papier est plus épais, les textes plus contrastés. Le Lien a pris du poids.

En juillet 1995, avec le **n° 39**, l'association fête son vingtième anniversaire. Un groupe fourni de Grandvalliers costumés et à la mine réjouie pose en première page. Mais à vingt ans, toujours pas de chez soi, hormis le vieux chalet du Coin d'Aval qui accueille régulièrement des animations.

Le **n° 41** (juillet 1996) inaugure un titre au graphisme original, d'une belle couleur fuchsia appelée à durer. La revue comporte alors régulièrement plus de 30 pages. Jean-Pierre Thouverez prend le relais de Louis Charnu avec le **n° 47** (juillet 1999), sans autre changement que celui du nom du président.

Dix années passent, le **n° 59** arrive. En juillet 2005, Les « Amis du Grandvaux » fêtent leurs 30 ans avec une exposition, « Patrimoines Singuliers » à Fort-du-Plasne et l'arrivée d'une présidente, Fabienne Lacroix qui succède à Jean-Pierre Thouverez. Changement technique : arrivé à l'âge adulte et plein de vigueur, Le Lien sera dorénavant imprimé à Champagnole, plié, agrafé et non plus

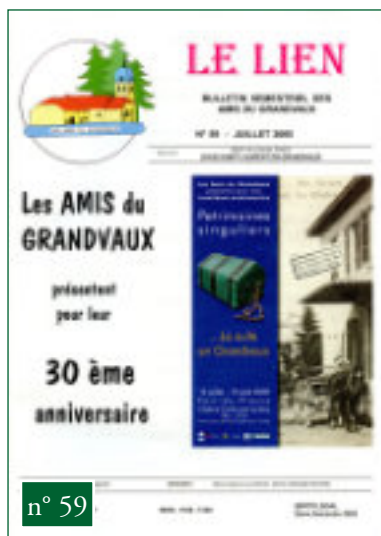


N° 29 à n° 33

L'évolution du logo



N° 34 à n° 53



LE RETOUR À PIED, À CHEVAL, EN VOITURE... L'ALBUM PHOTO DE L'EXPOSITION

Les foins et les caisses à roulettes

Toute première animation, les foins ont dû être reportés de quelques jours pour cause de pluie.

Heureusement, lundi 3 août, les amis du Grandvaux ont pu sortir faux, râtaux, fourches et c'est une voiture bien chargée qui s'en est allée au pas du cheval faire son petit tour dans Saint-Laurent, comme à l'époque où il y avait encore des fermes dans le bourg.

La course de caisses à roulettes des enfants avait pu se dérouler comme prévu le dimanche 2 août avec une participation encourageante et des engins surréalistes.



Le bois

Le mercredi 5 août, les gros bras étaient requis pour charger deux grumes à l'aide du « crau ».

Pas facile quand les gestes du métier sont aussi anciens que le matériel. Qui, seulement, avait connu cette époque ? Mais, de déductions en improvisations, la grosse pesse s'est retrouvée sur la voiture et le « pendu » enchaîné dessous.

Puis, c'était parti pour le défilé du chargement dans Saint-Laurent au milieu de spectateurs surpris et ravis.



Le lait

Le lait, liquide d'humeur voyageuse, a emprunté tous les moyens de transport imaginables : à dos d'homme, bien sûr, mais aussi en voiture à chien, à âne, à cheval, en traîneau, en tracteur et pour finir, en camion, mais c'est une autre histoire.

« Les Amis du Grandvaux » ont donc transporté leur lait du Coin d'Amont au Coin d'Aval en passant par la Charbonnière, puis ils ont assisté à la coulée en plein air devant le vieux chalet.

Le lundi 10 août, les enfants avaient bénéficié d'un atelier « apprenti-fromager » avec une animatrice des « Amis du Comté ». Pour certains, découvrir que le beurre se



Photos Bernard Leroy



Feu l'exposition

Tout a une fin, même les expositions des « Amis du Grandvaux ». Celle-ci s'est terminée dans les flammes, mais avec les pompiers et un bel enterrement à l'ancienne pour être sûr qu'elle laisserait beaucoup de regrets.



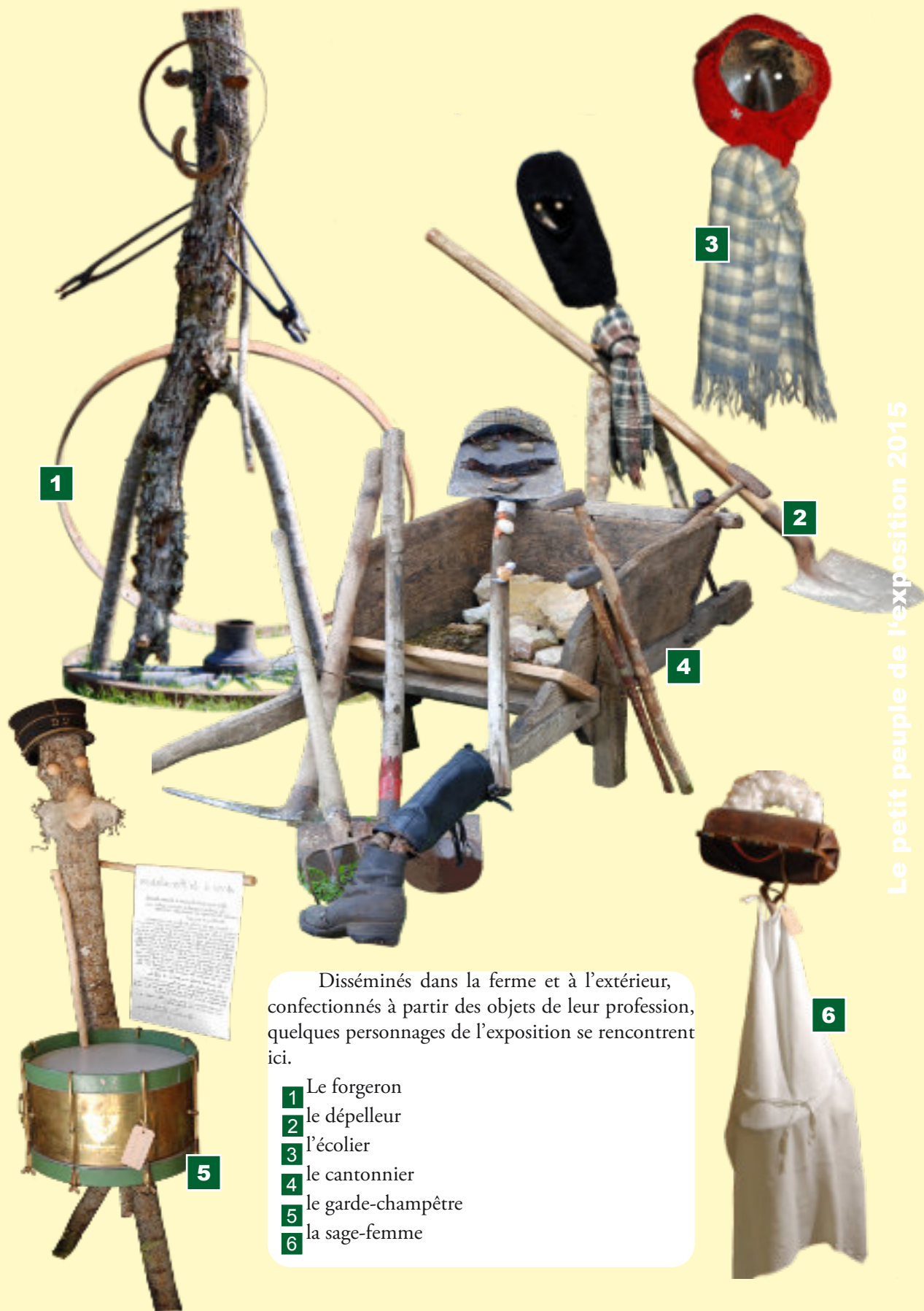
À pied, à cheval, en voiture
 Voici donc ta sépulture.
 Ta vie n'a pas été un long fleuve tranquille...
 Tu es née à l'automne dans nos têtes fébriles,
 Tu as grandi en hiver dans les murs du foyer
 Entourée par les anciens qui savent si bien
 raconter...
 Puis au printemps, les choses sérieuses
 ont commencé,
 C'était l'adolescence, pas encore la maturité.
 On rassemblait autour de toi des objets,
 des idées,
 Des souvenirs, des anecdotes, des pensées.
 Avril, mai, juin... Comme le temps passe vite
 Quand l'échéance de juillet s'invite...
 Mais à côté de toi, il y a la vie, nos vies :
 Notre santé, nos parents à accompagner,
 Les petits-enfants à surveiller,
 Des anniversaires à fêter,
 Les amis à recevoir, à écouter,
 Des peines à soulager,
 Des malades à réconforter...
 Alors il faut se dépêcher,
 Créer des silhouettes déjantées,
 Des décors de forêts et de sentiers
 Pour que chaque visiteur enfin
 Suive tes pas sur les chemins.
 Et le temps passe vite...
 Trois semaines et déjà ton visage
 se ride,
 Tes mousses se dessèchent
 Tes sapins baissent la tête.
 Mais combien de souliers
 Ont suivi tes sentiers,
 Découvrant ça et là
 Le rémouleur ou le caïffa
 Surprenant dans la cave noire
 Les contrebandiers du Mont Noir
 Attendant sagement
 La naissance d'un enfant
 Accompagnant au pré

Les trois petits bergers,
 Admirant les savoir-faire
 Du rémouleur ou du garde-champêtre,
 Suivant tous les travaux
 Avec calèches et chevaux,
 Arpentant au son de l'accordéon
 La rue du Coin d'Amont.
 Ta courte vie a été bien remplie.
 Mais aujourd'hui, c'est fini.
 Fini le sourire du facteur,
 Fini l'étonnement devant le rebiqueur,
 Finis les chants d'oiseaux,
 Finis les échanges amicaux,
 Finies les discussions près du fourneau.
 Tu t'en vas, laissant derrière toi
 Des amis un peu tristes, ça va de soi
 Tous ont tellement donné
 Pour que ta vie soit un succès,
 Tu as tissé entre nous de nouveaux liens,
 Tu nous as fait découvrir des voisins,
 des copains,
 Et tous ensemble, demain, nous continuerons
 le chemin.
 En route pour une future expo
 Avec les Amis du Grandvaux...

Liliane Grandmaître



B. Leroy



Disséminés dans la ferme et à l'extérieur, confectionnés à partir des objets de leur profession, quelques personnages de l'exposition se rencontrent ici.

- 1 Le forgeron
- 2 le dépelleur
- 3 l'écolier
- 4 le cantonnier
- 5 le garde-champêtre
- 6 la sage-femme

À pied, à cheval, en voiture, oui, mais certaines personnes se déplaçaient aussi en vélo.

Et pour notre exposition de l'été 2015, Jean-Pierre Perreau, qui était venu nous faire des démonstrations de tournage sur bois l'an dernier pendant que son épouse pratiquait la broderie irlandaise, nous en a prêté un exemplaire pas ordinaire, pour ne pas dire rarissime...

Un vélo Columbia datant de 1898, fabriqué aux USA, qui présente certaines particularités :

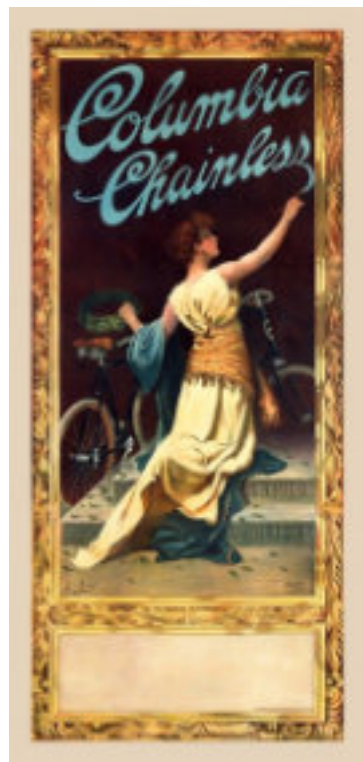
- les jantes et les garde-boue sont en bois.
- la transmission se fait sans chaîne, par un double système de pignons coniques, l'un au niveau du pédalier, l'autre au niveau de l'axe de la roue arrière. Entre ces deux couples coniques, l'arbre de transmission est logé dans la barre horizontale du cadre (la base).

Avantages : Pas de chaîne, donc pas de « saut de chaîne », et pas de risque d'habits salis par la chaîne ou qui se prennent entre celle-ci et le pédalier.

Inconvénients : Une seule vitesse possible et pas de roue libre, il fallait donc faire attention de ne pas « perdre les pédales » ! L'absence de roue libre permettait d'avoir une sorte de « frein moteur » à la force du mollet. Avantage ou inconvénient ?

Un grand merci à Jean-Pierre et à son épouse qui nous ont permis d'exposer ce superbe spécimen.

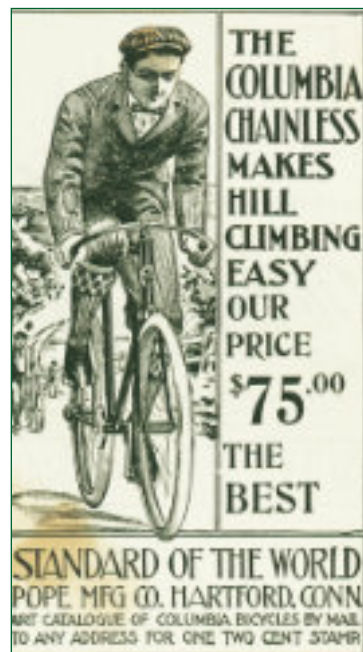
Roger Grandmaitre



Collection privée



R. Grandmaitre



Collection privée

Lorsque Jean-Marc Bourgeois nous a amené cette superbe cuisinière qu'il offrait aux « Amis du Grandvaux », nous avons été intrigués par l'inscription « M PREVIDOLI A MOREZ » qui ornait la façade.

Il ne s'agissait pas du fabricant, puisque son nom figurait à l'intérieur de la porte du four « FONDERIES DE SOUGLAND AISNE ». et puis, Morez n'est pas célèbre pour ses fonderies, surtout pour des pièces de cette taille...



Photo R. Grandmaître

Alors s'agissait-il, par exemple, d'un client fortuné qui avait souhaité que son patronyme soit bien visible ?

Des suppositions, mais pas de réponse probante.

Jusqu'à ce qu'un jour, en consultant une collection de cartes postales anciennes, je trouve par hasard la solution de l'énigme.

M. Prévédoli était en fait le négociant morézien de ce type de matériel et il avait fait figurer son nom sur les cuisinières qu'il commercialisait. Il était alors installé au « Bas de Morez ».

Fin du XIX^e siècle, début du XX^e, c'était déjà une façon de créer sa renommée, et donc d'attirer les clients.



R. Grandmaître

Roger Grandmaître



R. Grandmaître



R. Grandmaître



Collection privée



Collection privée

Parmi mes amis Grandvalliers j'ai deux « échantillons » qui pour moi sont une référence en matière de connaissances du patrimoine local : la Maryse et le Jean-Pierre. Leur vécu, leur connaissance des modes de vie du Haut-Jura, leur « culture du terrain »... sont plus qu'une source qui ne tarit jamais. D'ailleurs chacun, à sa façon et selon sa personnalité, sait me passionner par ses histoires lorsque nous nous retrouvons à la belle saison...chacun me livre alors en toute liberté, à l'occasion d'une rencontre, avec la pertinence qui lui est propre, un pan de notre vie jurassienne....d'autrefois. Par la richesse de leur vocabulaire, par la couleur des mots, par la verve colorée de l'un et la retenue mesurée de l'autre, ils savent redonner à des régionalismes que d'aucun jugerait dépassés voire déplacés....un pittoresque dont je suis friande. C'est ainsi que l'an dernier ils m'ont fait ce beau cadeau que je vous rapporte, avec leur permission...



La fleur de décampe



La fleur de soumission

Savez-vous ce qu'est la fleur de soumission ? c'est la première neige celle qui oblige l'homme de chez nous à renoncer à sa vie estivale en plein air pour aller travailler à la scierie ou bien encore à l'usine sur les lunettes ou l'horlogerie...le condamnant à rester confiné...

La fleur de décampe ? c'est l'aubépine, la première fleur du printemps, le premier éveil de la nature qui a valeur de renouveau et d'espérance dans la belle saison....c'est donc le moment de quitter au plus vite ses obligations hivernales pour retrouver le chemin de la liberté, celui des vastes horizons de nos montagnes et pâturages....

...et maintenant que je n'entende plus dire que les Grandvalliers ont un tempérament froid... rustique... voire fruste quand par la qualité poétique de tels régionalismes, ils sont

Château-des-Prés

Vers 1850, il y avait 233 habitants et 58 maisons alimentées par quatre fontaines avec abreuvoir et lavoir raccordées à des sources.

L'une de ces fontaines avec bassin, surmontée d'une coupe en fonte d'art se trouvait devant l'église. Elle y était encore vers 1900. Puis, il lui

vint l'idée de passer sur le trottoir d'en face, et un angelot en fonte succède à la coupe.

Elle y est toujours mais l'angelot a disparu. Peut-être en fin de carrière a-t-il rejoint sa place là-haut ? et aujourd'hui l'eau a cessé de couler.

Vers 1925, la municipalité décide d'installer un réseau de distribution d'eau potable depuis la source de « Sous la Roche », visible dans le virage de la route de Saint-

Laurent à Saint-Claude à

l'entrée « Nord » du village, dont le captage porte la date de 1881.

Et en 1927, les « Châtelands » apprécient, comme il se doit, l'arrivée de l'eau sur l'évier. Des poteaux d'incendie sont également mis en place.

La Chaumusse

Cette commune de 420 habitants vers 1850 disposait de peu d'eau et la plupart des 91 maisons utilisait une citerne alimentée par l'eau du toit.

Plusieurs fontaines situées en bordure de la route Saint-Laurent - Champagnole seront mises en service vers 1900 :

- Une source « au dessous de l'école » raccordée à une fontaine (à droite de la route).

- La source des Prés Ferrey alimentant une fontaine-lavoir (à gauche de la RN5).



B. Leroy

- La source de la Ravière desservant le hameau du Pont-de-Lemme ainsi que la fontaine-lavoir.

Chaux-des-Prés

Bien qu'il signale une population de 205 habitants en 1851 et 42 maisons, le dictionnaire des communes est muet quant à l'alimentation en eau du village dans lequel un certain nombre de citernes particulières devait quand même exister.

Nous avons retrouvé un règlement de Police daté de 1826 « *qui interdit à toute personne de rien jeter dans les bassins, réservoirs, fontaines publiques, d'y laver ou mettre tremper de la lessive ou autres objets quelconques. Les propriétaires de ces puits, citernes et fontaines sont tenus de les tenir continuellement couverts de manière à éviter tout danger.* »

D'après la carte d'état-major de 1938, il existait encore 6 fontaines-lavoirs et 4 puits.

La fontaine située devant l'église rappelle encore certaines de ces dispositions de l'ordonnance



B. Leroy



B. Leroy - avril 1987

Il aura fallu une bonne dizaine d'années après le décès de la Louise pour que mûrisse le projet du foyer logement et beaucoup de persévérance et de pugnacité de la part des élus de l'époque (qualités qui caractérisent le tempérament des Grandvalliers, d'après Noël Gaillard).

Simone Guy, alors infirmière, sut fédérer les connaissances locales et stimuler le maire de Saint-Laurent et conseiller général du canton, Gilbert Bouvet. Finalement, le vœu de la Louise fut exaucé, l'établissement ouvrit ses portes et elle en fut la première directrice. Pour tous les « débutants », ce fut leur maison, ils avaient dépensé tant d'énergie à l'inventer. On y vivait comme à la maison ! Annie cuisinait comme chez elle, allant jusqu'à utiliser les produits de son propre jardin ou de certains voisins généreux. Simone Guy y logeait avec sa famille, assurant le jour comme la nuit.

A ce moment-là, les gens qui entraient au foyer arrivaient à l'âge de la retraite, vers la soixantaine. Ils y recherchaient le confort qu'ils n'avaient pas chez eux : le chauffage central, une salle de bains, des toilettes et la compagnie qui leur manquait, isolés dans leurs petits hameaux désertés par les jeunes partis s'installer en ville.

La proximité et la taille de l'établissement étaient vraiment une chance pour les anciens, car tout le monde se connaissait et se retrouvait avec bonheur. Malgré l'emplacement excentré, il y avait beaucoup

d'échanges avec l'extérieur. De nombreuses personnes leur rendaient visite ou venaient passer l'après-midi pour jouer aux cartes (clubs du 3^{ème} âge, anciens voisins...). Les résidents profitaient aussi des sorties organisées grâce à la recette du concours de tarot. Une aubaine pour ces Grandvalliers qui avaient sans doute très peu voyagé.

Les parties communes portaient l'empreinte des communes forestières fondatrices (boiseries, cheminée) et la salle à manger décorée d'objets familiers contribuait encore à donner une âme à cette maison. Elle portait bien son nom de foyer, au sens de lieu où l'on fait du feu, donc qui dégage de la chaleur et au sens de famille. En somme, un endroit chaleureux.

Naturellement, ces premiers résidents vieillirent. Entre temps, des aides favorisèrent le maintien des personnes à leur domicile et les candidats se présentaient de plus en plus tardivement et parfois déjà avec un petit handicap. Alors, ne voulant pas abandonner leurs anciens, les élus décidèrent la mise en place d'une cure médicale. Par la suite, d'autres services s'y ajoutèrent : lingerie...logement temporaire.

Depuis quelques années, de nouveaux besoins se font sentir : prise en charge des malades d'Alzheimer notamment, tendant à faire évoluer la maison vers le statut d'EHPAD.

Puisse-t-elle ne pas en perdre son âme de FOYER !

Fabienne Lacroix

En Janvier 1974, une lettre circulaire signée Gilbert Bouvet, alors président du SIREs, informait les habitants des communes adhérentes du projet de construction d'un foyer-logements qu'il allait falloir remplir. En effet, si les communes sont propriétaires des communs, c'est l'OPAC qui possède les appartements. Cette articulation financière a souvent été employée, mais elle ne supporte pas la vacance d'un logement, les loyers étant toujours dus à l'OPAC. Aujourd'hui, le problème ne se pose plus avec la longue liste d'attente, mais cela n'a pas toujours été le cas et les logements inoccupés étaient à la charge des communes.

SYNDICAT INTERCOMMUNAL DE REALISATIONS
ECONOMIQUES ET SOCIALES POUR LA PROSPERITE
DE LA REGION DE SAINT - LAURENT

« Madame, Monsieur,

Vous avez eu l'occasion d'entendre parler, à maintes reprises, soit par la presse, soit par votre entourage, d'un projet de construction de foyer-logements pour personnes âgées à Saint-Laurent-en-Grandvaux. Il est vrai que l'idée de ce projet est ancienne. Mais je peux vous rassurer: cette construction va devenir réalité dans les prochains mois, et ce foyer-logements devrait être habitable à la fin de l'année 1975. C'est pourquoi, je voudrais

vous donner quelques explications utiles sur ce nouveau service qui sera géré par le Syndicat Intercommunal de réalisations économiques et Sociales pour la Prospérité de la région de Saint-Laurent.

DEFINITION et DESCRIPTION :

Quand on parle de foyer-logements, il ne faut surtout pas confondre avec Hospice ou maison de retraite. Ces logements seront loués à des "locataires" qui auront une liberté complète.

Ils consistent essentiellement en un ensemble d'appartements (studios type F1 et F1 bis) individuels. Des locaux et services communs constituent le foyer accessible à tous, d'où l'appellation de « foyer-logements ». [...]

3. CONDITIONS FINANCIERES :

Les loyers mensuels demandés aux locataires s'échelonnent suivant leur situation de ressources :

- de 0 à 230 Francs pour un studio de 17 m²,

- de 0 à 370 Francs pour un studio de 33 m².

Ces loyers comprennent, outre l'hébergement :

a) la fourniture du chauffage, eau chaude, eau froide et électricité,

b) l'entretien journalier des parties communes, recours à l'infirmière, usage des services collectifs, entretien mensuel des logements.

4. CONDITIONS d'ADMISSION :

Il faut être âgé de plus de 65 ans (ou moins en cas d'inaptitude au travail), être suffisamment valide pour assurer soi même ses repas du matin et du soir.

Construits en application de la Législation relative à l'Action Sociale en faveur des personnes âgées, les logements-foyers sont en priorité destinés aux demandeurs disposant de ressources modestes, sans exclure pour autant les personnes âgées aux ressources suffisantes.

Les personnes admises ont la qualité de «locataires». Elles sont chez elles, logées dans leurs meubles, y compris leur téléviseur et parfaitement libres d'organiser leur emploi du temps à leur gré, en différenciant de façon radicale le «foyer-logements» des hospices ou maisons de retraite. [...] »

RETOUR AUX VERNES (Avant l'automobile et le GPS)

À notre époque des transports confortables et rapides quelle que soit la distance, voici une anecdote qui date d'un peu plus d'un siècle, il est vrai.

« Sous le Saut » à Fort-du-Plasne - là où il reste actuellement les Truites Bleues au bord de la route - vivaient de grosses familles d'industriels du bois et du métal. À l'approche de Pâques, dames et demoiselles songeaient à confectionner leurs élégantes toilettes pour les inaugurer traditionnellement le jour dit. Aussi, une jeune fille des Vernes, qui avait appris la couture, fut embauchée à demeure, le temps de mener à bien le projet.

À vol d'oiseau, la distance est d'environ deux kilomètres et demi, pas de quoi effrayer quiconque de l'époque : par les chemins perdus derrière Fort-du-Plasne, c'était direct !

Le travail terminé, l'histoire du retour mémorable aux Vernes est passée à la postérité.

Ce jour-là, il faisait mauvais, humide et froid avec brouillard, le pays était encore sous la neige.

Après un assez long cheminement, certainement encore ralenti par une marche pénible, l'arrivée ne devait plus tarder, mais le brouillard s'épaississait, s'assombrissait. Il faisait nuit. En un instant, plus de chemin, plus aucun repère, la voyageuse ne savait plus où elle était ! Et personne pour se soucier d'elle d'ici longtemps : les uns la croyant arrivée, les autres ne sachant pas qu'elle était en route ! Complètement désorientée, frigorifiée et trempée, elle essayait une direction, revenait sur ses pas, elle appelait, mais en vain ...

Ce fut finalement le clocher de l'église qui lui répondit ! Son écoute lui permit de se situer puis de distinguer enfin l'apparition de sa maison à travers le brouillard...

Le lendemain, sous un grand soleil, elle retourna voir ses traces, pas très loin. Elles décrivait de grandes courbes qui se recoupaient, agrémentées de belles arabesques rouges laissées par son jupon qui déteignait dans la neige...

Maryse Hugon

Vers les années 1890 et dans la première moitié du siècle actuel, le vin de coca fut une des spécialités pharmaceutiques les plus connues. Cette spécialité fut inscrite pour la première fois au Codex pharmaceutique français en 1884, mais on la trouvait déjà en France et dans d'autres pays depuis longtemps. Les vins médicinaux étaient en effet très répandus en France, on en mentionnait 154 sortes !

Mais parlons du **Vin Mariani** qui se répandra, sur le marché français, en 1871, juste après la Commune. Son inventeur, Angelo Mariani (1838-1914) né en Corse, veut devenir pharmacien. Il vient à Paris en apprentissage puis travaille dans différentes officines. Ambitieux, il cherche une spécialité à commercialiser pour faire fortune.

Il finit par mettre au point son breuvage avec l'aide d'un médecin, Charles Fauvel. Son idée d'ajouter de la coca à du vin n'était pas nouvelle, mais Mariani s'en attribua la paternité. Le breuvage était obtenu par macération de feuilles de coca dans du vin du Midi de la France à 11% d'alcool, dans la proportion de « deux onces de feuilles fraîches par pinte ». Il sera réputé tonique et stimulant pour le corps, le cerveau et les nerfs. Son large spectre d'indications, évidemment destiné à doper les ventes, comprenait la grippe, la nervosité, l'anémie, l'insomnie, la faiblesse, la mélancolie, les affections de l'estomac, de la gorge, des poumons et la prévention des maladies contagieuses.

Il fallait boire un verre à Bordeaux deux à trois fois par jour, de diverses façons, en cocktail ou parfois en grog. Aux Etats-Unis et au Canada, préféré en cocktail, on l'appelait « Mariani Wine ». Le jour où Fauvel lui envoya sa première cliente, une chanteuse d'opéra qui lui en commanda une caisse de douze bouteilles, ce fut le début du succès du Vin Mariani.

Mais le succès de Mariani ne fut pas tant son vin que son génie à en faire de la publicité pour le distribuer mondialement. Sa stratégie de vente était le témoignage.

Son procédé consistait à recueillir et à publier les commentaires obtenus des gens les plus importants de la société, de tout « l'establishment ». Il s'adressa aux personnalités les plus importantes du jour, papes, rois, présidents, actrices, musiciens, écrivains, hommes d'église, hommes politiques, hauts magistrats, savants et surtout, les plus nombreuses, aux sommités de la médecine. Pour obtenir les témoignages qu'il désirait, Mariani envoyait une caisse de son vin en demandant aux destinataires de lui adresser une photo avec quelques lignes de leur propre main et leur signature. Les intéressés répondaient favorablement, très flattés de compter au nombre des célébrités de ce premier « Who's Who ».

Mariani publia de 1891 à 1913 la série des albums « **Figures Contemporaines** » en 13 volumes, le quatorzième le fut post mortem par son fils en 1925. Ils comprenaient chacun 75 à 80 témoignages. Pour chaque personnalité, l'album incluait à la biographie le portrait gravé et quelques lignes autographes à la gloire du Vin Mariani avec la signature.

Beaucoup de personnes, encore célèbres aujourd'hui, ont témoigné comme, par exemple, Sarah Bernhardt, Charles Gounod, Colette, Thomas Edison, Zola, Rodin, Blériot, trois papes : Léon XIII, Pie X et Benoît XV, seize souverains rois, reines et empereurs de Grèce, d'Espagne, de Roumanie, de Perse, de Suède et du Brésil, une foule d'artistes, de sculpteurs, de musiciens, de danseurs, d'écrivains et plus de trois cents médecins éminents. Souvent, les peintres et les sculpteurs témoignent par une illustration, les musiciens composent quelques mesures d'une chanson à la gloire de Mariani et de son vin.

Voici quelques témoignages pour nous donner une idée de leur teneur, parfois très surprenante :

« ...j'ai eu le plaisir, en songeant à vous, de faire ajouter [dans le dictionnaire] à l'ancienne définition ces trois mots : Vin de coca. J'aurais bien voulu y joindre votre nom, mais ce n'est pas dans les usages. Il aurait fallu que vous fussiez mort et j'aime mieux que vous soyez bien vivant. » (José-Maria de Hérédia, membre de l'Académie française)

« J'ai à vous adresser mille remerciements, cher Monsieur Mariani, pour ce vin de jeunesse qui fait de la vie, conserve la force à ceux qui la dépensent et la rend à ceux qui ne l'ont plus. » (Émile Zola)

« Les Français devaient gagner la guerre, puisqu'ils avaient pour eux le Coca Mariani, le Roi des Pinards » ! (Maréchal Pétain - volume 14)

« Je souhaite à chaque troupier de l'armée française d'avoir dans sa musette une bouteille de Vin Mariani le jour de la bataille. » (Général de Boisdeffre)

« L'absinthe tue l'homme, le Vin Mariani tuera l'absinthe. » (D^r Calmette de l'Institut Pasteur)

« Mon cher monsieur Mariani. La Coca semble grandir toutes nos facultés : il est probable que si je l'eusse connue il y a vingt ans, la statue de la Liberté aurait atteint une centaine de mètres !

Je me console en pensant que la précieuse plante me donnera des forces pour réaliser encore quelques projets rêvés et je vous en remercie bien cordialement. » (Bartholdi)

« Désormais je ne m'embarque plus sans une provision de vin de coca Mariani, ce tonique et fortifiant breuvage. » (Monseigneur Combes, archevêque de Carthage)

« Si j'ai pu traverser la Manche, c'est parce que

À mon bon ami R. Mariani, transférant
révélateur de cet admirable vin à la Coca du Pérou
qui a si souvent réparé mes forces.



Ch. Gounod

Témoignage de Charles Gounod



Témoignage de l'escrimeur et bon dessinateur
Frédéric Régamey

j'avais eu la précaution de faire au préalable une petite cure au vin de Mariani dont l'énergique action m'a soutenu pendant le trajet. » (Louis Blériot)

Louis Bouvier, sommité scientifique très en



Avant d'arriver en France, les
Anglais plongés dans la stupeur
de la défaite et s'y opposant
à ce que nous leur donnions le jour
de constater une telle merveille.
Entomologiste, je puis l'assurer que
"blondez" est le grand p. v. v. v. v. v.
en l'air, mais en l'air de
mieux, p. p. p. p. p. p. p. p. p. p.
en l'air de Mariani.

L. Bouvier

vue du moment, n'échappa pas à la sollicitation de Mariani. Son témoignage parut dans le volume onze des « **Figures Contemporaines** » en 1908.

« Avant d'émigrer en essaim, les abeilles plongent dans les alvéoles de la ruche et s'y approvisionnent du nectar qui leur donnera la force de construire une cité nouvelle. »

Entomologiste, je suis l'exemple des « blondes avettes » quand je vais explorer un terrain nouveau, mais au lieu de miel, je prends pour viatique un flacon de Mariani. »

En 1894, Mariani commande une affiche pour le marché anglais et américain à Jules Chéret, le célèbre affichiste de la Belle Epoque.

Mariani utilisa les témoignages de différentes façons : sous forme de livrets, de brochures, dans les journaux et au moyen de cartes postales. Sous une forme particulière, Mariani, publia dans une série de quatorze ouvrages des « **Contes** ». Pour chacun d'eux, il demandait à un auteur et à un

illustrateur de créer une histoire sur un thème de son vin ou de la coca. Dans l'un, Hercule demande à Jupiter où se trouvait le Pérou pour retrouver ses forces dans la coca, dans un autre, la statue de la Vierge Marie est confondue avec celle de Sainte Coca, sainte américaine vénérée par les moines !

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, et même dans les premières années du XX^e, la coca n'était généralement pas considérée comme pouvant susciter de graves difficultés de santé. Ainsi Mariani proclamait les vertus de la coca en ignorant, ou feignant d'ignorer, les problèmes que son usage peut poser, mais reste muet sur les troubles qui peuvent découler de l'usage des feuilles de coca. Il précise sans hésitation que « *durant presque trente ans, même pris à hautes doses, le Vin Mariani n'a jamais entraîné de cocaïnisme* » et il met en garde « *contre les prétendus vins de coca faits à partir de l'alcaloïde cocaïne.* »

Le Vin Mariani, précurseur du Coca-Cola®

Mariani a ouvert des bureaux pour distribuer son breuvage à Londres, Montréal et New York. Un pharmacien américain va finir par le concurrencer. Il s'appelle Pemberton. En 1885, à Atlanta, il produit et vend son propre vin macéré avec des extraits de coca et de noix de kola riche en caféine. Il l'appelle « *french coca wine* » ou « *peruvian coca wine* ».

Dès 1886, à la suite de l'adoption de la prohibition de l'alcool à Atlanta (première ville à interdire les boissons alcoolisées) Pemberton développe une version sans alcool et dépose la marque Coca-Cola® en 1887.

En 1914, le «Harrison Act» qui interdit l'usage non médical de la cocaïne et son importation aux États-Unis, oblige Pemberton à supprimer la cocaïne, qui subsistera malgré tout en concentration minime jusqu'en 1929, puis sera définitivement retirée. Ses qualités toniques restent grâce à la caféine de l'extrait de kola. La Pro-



hibition (1919-1933) aura raison du Vin Mariani aux États-Unis, où il sera remplacé par le Coca-Cola® prenant alors l'essor qu'on lui connaît.

Le Vin Mariani déclinera suite à l'interdiction de la coca à partir de 1910 en France, car il contenait 6 à 7 mg de cocaïne par bouteille. Il sera tout de même produit jusqu'en 1930. Le «Tonique Mariani» lancé en 1954 par ses héritiers n'aura pas le succès escompté et disparaîtra définitivement en 1963. Il ne contenait plus le principe actif de la coca qui avait rendu si célèbres à travers le Monde, Mariani, son vin tonique et un grand nombre de personnalités.

Le parcours chronologique de Louis Bouvier

Louis-Eugène Bouvier naît à Saint-Laurent, le **9 avril 1856** à La Savine. Il est le fils de Pierre Célestin Bouvier, horloger et de Victorine Guy.

De 1862 à 1872, Louis fréquente l'École Communale de Saint Laurent.

De 1872 à 1875, il continue ses études à l'École Normale de Lons-le-Saunier.

En 1875, il est nommé instituteur-adjoint à Clairvaux.

En 1877, il est nommé instituteur-adjoint à Lons-le-Saunier.

En 1878, Louis Bouvier est maître-adjoint à l'École Normale de Versailles, puis à Villefranche-sur-Saône.

En 1881, il entre à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, puis, devenu professeur titulaire, il reprend ses fonctions à Villefranche.

En 1882, il entre boursier du Muséum d'Histoire Naturelle. À partir de ce moment, sa brillante carrière se déroulera au Muséum.

En 1883, il est licencié ès sciences naturelles.

En 1884, il est licencié ès sciences physiques.

En 1885, il obtient l'agrégation de sciences naturelles.

En 1887, il devient docteur ès sciences naturelles après avoir fait une thèse sur les mollusques, chef des travaux, puis sous-directeur des hautes études dans le laboratoire de zoologie du Muséum.

En 1889, il est nommé professeur agrégé à l'École Supérieure de Pharmacie de Paris.

En 1895, il est professeur d'entomologie au Muséum d'Histoire Naturelle, chaire des animaux articulés.

Le 7 juillet 1902, il est élu membre de l'Académie des Sciences dans la section d'anatomie et de zoologie, siège occupé autrefois par l'illustre Comtois Georges Cuvier.

En 1905, il participe à l'une des 28 campagnes océanographiques du Prince Albert I^{er} de Monaco dans la mer des Sargasses pour étudier la faune des grandes profondeurs.

Il publie de nombreux ouvrages, par exemple : **La vie publique des insectes** (1919), **Les habitudes et les métamorphoses des insectes** (1921), **Le communisme chez les insectes** (1926).

En 1922, à l'occasion du centenaire de la naissance de Pasteur, il est promu Commandeur de la Légion d'Honneur.

En 1925, il est élu président de l'Académie des Sciences.

En novembre 1942, l'Académie des Sciences lui décerne sa plus haute récompense, le prix Albert I^{er} de Monaco, d'une valeur de 100 000 francs.

Louis Bouvier était membre de l'Institut, membre de la Société Nationale d'Agriculture de France, professeur honoraire du Muséum National d'Histoire Naturelle, doyen de l'Académie des Sciences.

En 1944, il meurt à Maisons-Laffitte.



Jean-Claude



La photo de la charrue nous a été prêtée par Jean-Louis Michel de La Chaux-du-Dombief, dont le papa, Paul Michel, était présent ce jour-là.

La date sur la photo portant les noms n'est qu'une estimation, bien sûr, mais sans doute pas loin de la vérité.

Le surnom, « la Ravageuse » viendrait de l'impression de puissance et d'efficacité qu'elle donnait, avec autant de bœufs attelés... D'ailleurs, les gens sortaient pour profiter du spectacle. .. Il semblerait qu'elle venait jusqu'à Saint-Laurent...



Bonjour ! Je m'appelle Titine. Je vivais depuis une cinquantaine d'années à Saint-Pierre dans le grand jardin de Madeleine au presbytère. Tranquille, regardant passer les saisons et faisant mon marché sur place pour y trouver, salade, oseille, fraises, puis bien sûr des cerises dont je raffole. La vie se passe dehors durant les beaux jours, mais quand vient l'hiver, je m'endors pour de longs mois en m'enterrant profondément dans la terre sous ma petite maison construite spécialement pour moi. Je ne mange plus durant cette période. Mon organisme est au repos jusqu'à mon réveil au premier soleil du printemps. C'est ainsi que nous vivons, nous les tortues terrestres. Je ne vois pas les tempêtes de neige, je n'entends pas le vent et je suis à l'abri des terribles gelées. Dans ma Grèce natale, l'hiver est tellement plus doux, mais je me suis bien habituée à notre Grandvaux. Les années ont passé. J'ai fait la connaissance du chat Noane qui, dès mon retour à la vie chaque printemps, vient me dire bonjour. Nous nous entendons bien tous les deux.

Mais un jour de janvier, Madeleine s'en est allée rejoindre l'autre rive. Tous les deux nous avons abandonné la maison et le jardin pour vivre désormais avec Poupette. Depuis, elle nous entoure de son affection et de toute son attention.

Il y a deux ans, j'ai fait l'objet d'une grande inquiétude dans le village.

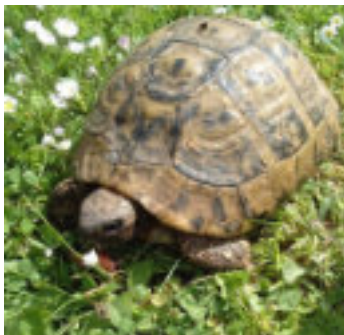
Inquiétude générale, mais si, mais si, car j'avais disparu ! Vous savez je suis connue, une petite star quoi ... Bizarre autant qu'étrange cette disparition. J'ai gardé secrète cette histoire qui a fait couler quelques larmes sur certains visages ! Loin de Saint-Pierre, traversant la nationale et une autre petite route, j'ai marché, marché sans savoir où j'allais, faisant des détours. J'étais perdue loin de mon jardin. Pour mes petites pattes c'était douloureux cette longue route... Deux hivers sans toit, j'ai eu si froid et si peur ! Qu'allais-je devenir ? Personne ne

connaîtrait jamais la fin de mon voyage. Mais ... la bonne fée Claire vint à passer sur son cheval et remarqua cette pierre qui bougeait ! Sa réaction spontanée et son amour des animaux me conduisirent directement au cabinet vétérinaire où, là encore chance, Dominique me reconnut. Ouf !

C'est ainsi qu'après deux années d'errance et de souffrance je me suis retrouvée dans mon jardin. Enfin du repos, ma petite maison, mon marché, mon copain Noane qui, en me voyant, se mit à miauler comme un fou. Oh ! Brave compagnon fidèle. Je sais que je lui ai manqué. Il allait souvent près de ma maisonnette et, assis, il attendait. Cet été fut doux, serein, mes habitudes retrouvées. J'ai mangé durant la saison du grand soleil des cerises comme jamais. Quelle récompense !

Aujourd'hui me voici de nouveau repartie pour un hiver d'hibernation dans ma petite cabane remplie de paille et bien fermée, où je vais rêver de lointain voyage, mais sans me fatiguer. Bon hiver à tous et au prochain printemps où j'espère retrouver tous mes amis.

Titine



C. Gauthier



B. Leroy

À LIRE...



L'Association « Horlogerie Comtoise », dont le siège est à Morez, a édité trois plaquettes à l'intention de toutes les personnes intéressées par le passé horloger du Haut-Jura. On y trouvera l'essentiel d'une histoire quelque peu oubliée, mais pourtant très riche, à travers des textes et de belles images, en particulier des schémas d'une remarquable clarté. À la bibliothèque ou en librairie.

Mémoire Vive poursuit sa parution au rythme d'un numéro tous les deux mois environ. La revue traite un thème par fascicule et intéresse souvent le Grandvaux. Consultable à la bibliothèque.

La bibliothèque est ouverte tous les samedis de 10 h à 11 h 30 en mairie de Saint-Laurent (1^{er} étage).

Le Lien n° 80 - Décembre 2015

Revue semestrielle de l'association *Les Amis du Grandvaux* servie aux adhérents.

Mise en page et couverture :
Bernard Leroy

Impression



Les articles insérés dans le Lien restent sous la responsabilité de leur auteur et n'engagent pas la responsabilité de l'association.

Siège de l'association :

Mairie - 15, Les Guillons
39150 Grande-Rivière

Courriel : amisdugrandvaux@free.fr

Site internet :

amisdugrandvaux.com/jura



Les ouvrages de Louis Bouvier

Les deux ouvrages, dont la couverture est reproduite en page 23 du Lien, intégreront la bibliothèque au cours de l'année 2016.

Bien qu'ayant disparu depuis longtemps des rayons des librairies, il est possible d'en dénicher un exemplaire de-ci, de-là, sur Internet. C'est ce qui s'est passé avec ces deux titres « Habitudes et métamorphoses des Insectes » (1921) et « Le communisme chez les Insectes » (1926).

L'œuvre a sans doute vieilli sur le plan scientifique, mais les ouvrages de notre compatriote restent un bel exemple de clarté, de vulgarisation intelligente et de qualité littéraire.

Nous avons eu l'opportunité de récupérer plusieurs objets ayant appartenu à Numa Magnin lors de la mise en vente de sa maison du Coin d'Aval : un ensemble de beaux dessins originaux et inédits illustrant les personnages de sa pièce de théâtre *Les Contrebandiers du Mont-Noir*, un ensemble de documents iconographiques et un portrait photographique de l'auteur.

Nous remercions tout particulièrement madame Catherine Guilmart et son fils Christian qui ont pensé aux « Amis du Grandvaux » au moment de réaliser la tâche difficile qui consiste à vider une maison de famille.

En attendant de revenir, dans un prochain numéro du Lien, sur Numa Magnin et son oeuvre, nous reproduisons ci-dessous quelques dessins à la plume des *Contrebandiers* signés Henri Ethevenaux.

